

Pelizaeus (Ludolf). *Dynamik der Macht. Städtischer Widerstand und Konfliktbewältigung im Reich Karls v. Münster*

Monique Weis

---

Citer ce document / Cite this document :

Weis Monique. Pelizaeus (Ludolf). *Dynamik der Macht. Städtischer Widerstand und Konfliktbewältigung im Reich Karls v. Münster*. In: Revue belge de philologie et d'histoire, tome 89, fasc. 3-4, 2011. pp. 1462-1463;

[https://www.persee.fr/doc/rbph\\_0035-0818\\_2011\\_num\\_89\\_3\\_8379\\_t25\\_1462\\_0000\\_1](https://www.persee.fr/doc/rbph_0035-0818_2011_num_89_3_8379_t25_1462_0000_1)

---

Fichier pdf généré le 18/04/2018

aussi en ce qui concerne l'organisation des armées ou le recours à la propagande. En fin de compte, la recherche d'une voie de pacification devait, elle aussi, se faire à un niveau européen, par des traités internationaux de grande envergure connus sous le nom générique de Paix de Westphalie.

La structure de l'ouvrage est très chronologique et axée sur les développements politiques. Un premier chapitre est consacré aux origines de la crise, et notamment à la question de la Bohême. Les années 1618 à 1623, marquées par la généralisation de la guerre en Empire, sont au centre de la deuxième partie. Puis, Kampmann s'attarde sur les différentes phases d'extension du conflit au-delà des frontières, d'abord dans les Provinces-Unies et au Danemark, puis vers le royaume de Suède. L'échec de la paix conclue à Prague devait confirmer la nature internationale de la guerre et donc la nécessité de trouver une solution plus large. Les chapitres suivants traitent des dernières années d'affrontements en Empire et de la lente élaboration des traités de pacification. Une dernière partie, aux accents plus théoriques et faisant figure de bilan, s'interroge sur les attitudes à l'égard de la guerre et de la paix entre 1618 et 1648. — Monique WEIS.

### *Histoire religieuse – Religieuze geschiedenis (XVI<sup>e</sup> – XVII<sup>e</sup> s./e.)*

PELIZAEUS (Ludolf). *Dynamik der Macht. Städtischer Widerstand und Konfliktbewältigung im Reich Karls V.* Münster, Aschendorff Verlag, 2007 ; un vol. in-8°, XVIII-455 p. (GESCHICHTE IN DER EPOCHE KARLS V., 9). Prix : 59 €. — Comme la collection qui l'abrite et qui s'intéresse à tous les territoires de l'Empire de Charles Quint, cette étude adopte une perspective résolument transnationale et comparative. Ludolf Pelizaeus s'y penche sur le phénomène des révoltes urbaines en Espagne et dans différentes parties du Saint-Empire pendant la première moitié du XVI<sup>e</sup> siècle. De part et d'autre, les incertitudes de la situation politique et/ou religieuse ont nourri des conflits dans beaucoup de villes autour de l'exercice du pouvoir et de la gestion des ressources. L'ouvrage, qui est la version remaniée d'une thèse de doctorat soutenue à l'Université de Mayence en 2003, couvre une période assez large, de 1468, l'année de l'accès des Habsbourgs à la fonction impériale, jusqu'en 1540 ; mais il se concentre en réalité sur les années 1516 à 1530, c'est-à-dire le début du règne de Charles Quint. Les villes ont été choisies en fonction de leur caractère représentatif et de la richesse des sources disponibles, avec un intérêt particulier pour celles qui attiraient l'attention en tant que piliers de prospérité économique et/ou centres d'innovation religieuse. L'auteur nous introduit ainsi dans les rouages de la micro-politique de Salamanque et Zamora en Castille, de Jaén, Baeza et Úbeda en Andalousie, de Belfort, Fribourg, Villingen, Waldshut, Rheinfelden et Laufenburg, dans le Bas-Rhin, ainsi que de Hall en Tyrol.

L'histoire de ces cités a joué un rôle central dans les mouvements d'opposition et d'insurrection par rapport au pouvoir central. Ludolf Pelizaeus consacre à raison une partie importante de son travail à l'évocation des mémoires urbaines. Dès l'avènement de Charles Quint en 1517/1519, les références au passé étaient en effet très présentes dans les revendications urbaines, aux *Cortes* de Castille comme au sein des assemblées du Tiers État en Autriche. L'auteur s'attarde sur beaucoup d'aspects tant politiques et juridiques que socio-économiques et religieux de la gestion des villes et de leurs rapports avec les pouvoirs extérieurs. Reposant sur un travail de recherche impressionnant, la lecture comparative lui permet de mettre en évidence les spécificités régionales, mais aussi et surtout les constantes dans les révoltes urbaines sous Charles Quint. Pelizaeus arrive en effet à la conclusion que les soulèvements de villes dans les différents territoires de Charles Quint et de son frère Ferdinand de Habsbourg présentent des points communs et même des liens que les traditions historiographiques nationales et régionales avaient négligés jusqu'à présent. Il en est

de même pour la manière dont ces conflits ont été déminés, résolus ou réprimés, autre chapitre qui confirme que le phénomène de la résistance urbaine doit être étudié à l'échelle européenne. En dehors de ces apports méthodologiques, qui devraient inspirer d'autres études, l'ouvrage de Pelizaeus, d'une grande richesse documentaire, apporte beaucoup de nouvelles connaissances sur les villes d'Espagne et du Saint-Empire au XVI<sup>e</sup> siècle. Il comprend d'importantes annexes (cartes, plans de villes, statistiques, schémas et tableaux comparatifs, index) qui en font un outil essentiel pour tous ceux qui s'intéressent de près ou de loin à l'Empire de Charles Quint et ses problèmes de politique interne. – Monique WEIS.

DÖLEMAYER (Barbara). *Die Hugenotten*. Stuttgart, Kohlhammer, 2006 ; un vol. in-12°, 231 p. (URBAN-TASCHENBÜCHER, 615). Prix : 18 €. – La bibliographie sur les Huguenots, leur sort en France, puis leur développement dans les différents pays du Refuge, est énorme, mais il existe peu de bonnes synthèses tenant compte des dimensions internationales du sujet. Barbara Dölemeyer, qui est professeur d'histoire du droit à l'Université de Giessen et attachée au *Max-Planck-Institut für europäische Rechtsgeschichte* à Francfort, réussit ici à brosser un tableau à la fois large et précis du plus grand mouvement migratoire des Temps Modernes (touchant 160.000 à 170.000 personnes entre 1670 et 1720). L'approche juridique se double d'autres éclairages à prédominante confessionnelle, sociale, économique et culturelle. D'après Dölemeyer, l'histoire des Huguenots ne peut pas être réduite à une histoire d'intolérance et d'exil. Pour en comprendre les tenants et aboutissants, et surtout pour en saisir les conséquences à long terme, il faut la replacer dans le contexte général de la politique européenne des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles.

L'ouvrage s'ouvre sur une évocation assez brève de la vie des Huguenots en France, avant l'Édit de Nantes de 1598, pendant la période de relative tolérance que fut le XVII<sup>e</sup> siècle, au moment de la Révocation de l'Édit de Nantes en 1685 et enfin, pendant les décennies de persécution et de clandestinité jusqu'à la Révolution française. Dölemeyer s'attarde ensuite plus longuement sur les chemins de l'exil et sur les lieux d'accueil des réfugiés huguenots : elle rappelle le rôle de la ville de Francfort comme plaque tournante de la migration, l'importance des réseaux d'entraide et l'impact de l'octroi de priviléges dans la plupart des pays. Elle passe en revue les colonies les plus importantes de Huguenots dans le Refuge, aux Pays-Bas et au Royaume-Uni, en Suède, au Danemark et en Russie, mais aussi en Afrique du Sud et dans les Amériques.

Le cœur de l'ouvrage traite de l'intégration des Huguenots dans divers territoires du Saint-Empire, notamment en Prusse, dans la Hesse, le Bade-Wurtemberg et le Palatinat, en Franconie et en Allemagne du Nord (Brunswick, Mecklembourg). Les villes de la Hanse, la Saxe et Francfort étaient aussi des lieux d'établissement des Huguenots, malgré leurs régimes de tolérance plus limités. Dans cette partie, l'accent est mis sur les législations et la mise en pratique de celles-ci au gré du développement de la population huguenote. Mais Dölemeyer consacre aussi tout un chapitre, d'ailleurs fort intéressant, aux relations souvent tendues, voire conflictuelles, entre les habitants de souche et les nouveaux venus. Ces différends étaient pour la plupart liés au non-respect des traditions commerciales et artisanales. Ils reflétaient aussi le tiraillement permanent des Huguenots entre le désir d'assimilation et la volonté de cultiver leurs spécificités.

La dernière partie de l'ouvrage, elle aussi originale et riche en pistes de réflexion, s'interroge sur la constitution du « mythe huguenot » et sur sa transmission par l'historiographie, la littérature, l'iconographie et les médailles commémoratives. Dölemeyer propose ensuite, en guise de conclusion et d'invitation au voyage, un itinéraire à travers les lieux de mémoire huguenots en Europe et ailleurs. Elle met en évidence le rôle de Bad Karlshafen comme centre de rencontre des descendants allemands des Huguenots. Elle insiste enfin sur le dynamisme des sociétés huguenotes